

	Jonqueur Hamon : Né le 25-01-1869 à Plouarzel ; 1895, prêtre, vicaire à Laz ; 1896, maison Saint-Joseph ; 1897, vicaire à Irvillac ; 1902, vicaire à Ouessant ; 1904, vicaire à Plouénan ; décédé le 1-11-1915. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1915 p. 790-791.
--	--

M. l'abbé Jonqueur, que Dieu vient de rappeler à lui, a laissé, à Plouénan, d'unanimes et profonds regrets. C'était, en effet, un digne prêtre, pieux et zélé, dont la carrière a été bien remplie.

Originaire de Plouarzel, après de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, il entra au Grand Séminaire, où il se fit remarquer par son ardeur au travail et sa tendre piété.

Les débuts de son ministère furent marqués par une épreuve bien pénible. Une délicatesse de conscience mal entendue faillit lui interdire la célébration de la sainte messe. Heureusement l'épreuve fut de courte durée. Grâce à une docilité filiale, aux avis d'un directeur éclairé, et aussi à un vœu qu'il fit à Michel Le Nobletz, il retrouva bientôt cette parfaite maîtrise de lui-même, dont il fit preuve dans toutes les paroisses, où il fut appelé à exercer le ministère.

Successivement vicaire à Irvillac, à Ouessant et à Plouénan, il donna partout l'impression d'un saint prêtre, tout à son devoir, bon, serviable, toujours prêt à se dévouer. A Plouénan, deux œuvres surtout sollicitèrent son zèle : la diffusion des bons journaux et la formation des jeunes gens, il serait difficile de dire ce qu'il dépensa de forces et d'activité pour mener à bien l'une ou l'autre de ces œuvres.

À toutes ces qualités, M. Jonqueur joignait un beau talent de prédicateur, qui le faisait rechercher pour les Missions. Nombreuses sont les paroisses qu'il a évangélisées. L'explication des Tableaux était sa spécialité, et, au dire des maîtres eux-mêmes, il y excella.

Travailleur acharné, esprit observateur, très au courant des mœurs rurales, rien ne lui manquait pour réussir dans ce genre de prédication, au service duquel il pouvait mettre, en outre, une connaissance parfaite de la langue bretonne, qu'il maniait avec une rare facilité. Aussi sa parole, nourrie de doctrine, pleine d'applications pratiques et souvent relevée par une verve du meilleur aloi, avait vite fait de captiver l'auditoire, qu'elle tenait sous le charme, une heure durant, et même davantage.

Mais ce genre d'apostolat était au-dessus de ses forces, il ne rentrait jamais de ses courses évangéliques que fatigué, exténué. Ce fut même, si je ne me trompe, au lendemain d'une de ces Missions, qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter.

Depuis quelques mois, malgré les bons soins dont l'entourait son Recteur, mieux placé que tout autre pour apprécier les mérites d'un tel vicaire, la santé de M. Jonqueur déclinait rapidement. Les crachements de sang devenaient plus fréquents, il était visible que ses jours étaient comptés. Lui-même, après une période d'illusion assez ordinaire, en ces sortes de maladie, finit par comprendre qu'il devait renoncer à tout espoir de guérison. Inutile d'ajouter que, dès ce jour, il fit généreusement à Dieu le sacrifice d'une vie qu'il avait tout entière dépensée à son service. C'est dans la nuit du 31 Octobre qu'il s'éteignit doucement, à l'heure où l'Eglise de la terre s'apprêtait à fêter l'Eglise du Ciel, où ses mérites lui auront sans doute préparé une belle place.

R. I P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 26 Novembre 1915, p. 790.